

Fair play

Kürzlich war ich mit meinem Sohn in Davos bei einem der Play-off-Finalspele zwischen dem HCD und dem SC Bern. Mein Sohn ist begeisterter Eishockeyspieler, und seit ich vor Jahren in Davos gearbeitet habe, ist mindestens *ein* Besuch eines Eishockeymatches in Davos in unserer Familie Tradition.

Auch diesmal hat uns das Spiel sehr gefallen; es wurde hart, aber fair geführt, am Ende hat, aus unserer Sicht, mit dem HC Davos das richtige Team gewonnen. Gestört hat mich eigentlich nur, dass die Mannschaften nach Play-off-Spielen offenbar gehalten sind, auf das sonst im Eishockeysport heilige Shakehands zu verzichten, da es sonst in der Anspannung solcher Alles-oder-nichts-Partien leicht zu gewissen «Niedlichkeiten» (sprich zu unsportlichem Verhalten) kommen könnte.

Das Händeschütteln nach Spielende ist für mich immer von grossem symbolischem Wert: Eigentlich sind die Eishockeyspieler eine grosse Familie, man kennt sich, man respektiert sich, aber während eines Matches versuchen die beiden Mannschaften mit aller Kraft und mit allen strategischen und taktischen Mitteln, den «Gegner» zu besiegen. Es liegt in der Natur des Eishockeysports, dass es dabei zu kleineren und grösseren «Fouls» kommt, hie und da kann es auch passieren, dass ein Spieler die Nerven verliert. Aber erstens werden die Partien von drei Schiedsrichtern geleitet, und ausserdem gibt es eben dieses Shakehands am Ende der Begegnung.

Dabei fahren die beiden Mannschaften nochmals aneinander vorbei, jeder Spieler der einen Mannschaft blickt jedem

Spieler der anderen Mannschaft einen kurzen Moment in die Augen und reicht ihm die Hand. Mit diesem symbolischen Akt wird das vergangene Spiel offiziell abgeschlossen, die sportliche Aggressivität und Ressentiments werden beendet. (Nicht selten – vor allem in den unteren Ligen – trinken die Spieler beider Mannschaften anschliessend gemeinsam ein Bier.)

Aber wahrscheinlich habt Ihr das alles schon gewusst. – Warum ich es Euch dennoch erzähle?

Ich denke, dass wir auch in der Gesundheitspolitik hie und da ein Shakehands benötigen würden. Eine symbolische, «reinigende» Handlung, um vergangene Diskussionen abzuschliessen und die neuen Gespräche sine ira wieder aufnehmen zu können.

Gespräche zwischen Ärzten und Kostenträgern, Diskussionen zwischen FMH und BAG, Tarifverhandlungen zwischen Spezialisten und Grundversorgern, politische Debatten im Parlament, aber auch Rivalitäten zwischen den Fachgesellschaften ...

Einfach in festgefahrenen Situationen mit einem sportlichen Shakehands das vergangene «Spiel» beenden und nach einer Bedenpause ohne Ressentiments und ohne Aggressivität auf einer sachlichen, zielgerichteten Ebene das nächste «Game» beginnen. Warum bereitet uns dieses Vorgehen eigentlich oftmals so grosse Mühe, warum beherrscht eine solche «Misstrauenskultur» (Zitat aus vielen

Leserbriefen der SÄZ) das Verhältnis zwischen den Gesprächspartnern?

Liegt es daran, dass wir häufig den Eindruck haben, unsere «Schiedsrichter» seien parteiisch? Oder fehlt es uns am Glauben an ein gegenseitiges «Fair play»? Oder gelten etwa gar nicht für alle die gleichen Spielregeln?

Vielleicht haben wir schlicht die Symbolik des Händeschüttelns beim Abschied vergessen?

Wahrscheinlich hat es mich deshalb so gestört, dass ausgerechnet in der entscheidenden Phase der Eishockeymeisterschaft nach den einzelnen Spielen auf das Händeschütteln verzichtet wird. Immerhin wird es am Ende der Serie nachgeholt, das heisst, dann, wenn der Sieger feststeht.

Das ist der einzige Unterschied zwischen Sport und Standespolitik: Hier sollte es eigentlich nur Sieger geben, zum Wohl der Patienten!

(Obschon ich auch nicht ganz fair war und mich durchaus über den Sieg der einen Mannschaft gefreut habe ...)



Marc Müller
Präsident des KHM

Fair-play

Récemment, j'étais avec mon fils à Davos et j'ai regardé la finale des éliminatoires HC Davos contre SC Bern. Mon fils est un joueur passionné de hockey sur glace et la tradition familiale veut que nous allions voir un match au moins à Davos depuis que j'y ai travaillé il y a quelques années.

Le match nous a plu cette fois aussi, le combat était rude mais juste et le succès du HC Davos fut à notre avis bien mérité. La seule chose qui m'a perturbé fut qu'après ces éliminatoires, les équipes sont manifestement tenues à renoncer aux «shakehands» généralement échangées en hockey sur glace et qui, dans le climat de tension de ce «tout ou rien», peuvent rapidement provoquer des petites «taquineries» (en d'autres termes, un comportement non sportif). Ces poignées de mains après la fin du jeu revêtent toujours pour moi une valeur symbolique importante. En effet, les joueurs de hockey sur glace forment une grande famille, on se connaît, on se respecte mais pendant le jeu, les deux équipes tentent de toutes leurs forces et par tous les moyens tactiques et stratégiques de vaincre «l'adversaire». C'est dans la nature de ce sport, cette occasion génère des «fouls» plus ou moins importants et il peut parfois arriver qu'un joueur ne se contrôle plus. Mais d'abord les matchs sont surveillés par trois arbitres et puis il y a justement ces «shakehands» à la fin. Les deux équipes se croisent alors une dernière fois, chaque joueur regardant l'autre de l'équipe adverse un bref moment dans les yeux avant

de lui tendre la main. Ce geste symbolique permet de clore le jeu qui vient de se terminer, éliminant ainsi tout ressentiment ou agressivité sportifs. (Notamment dans les ligues inférieures, il n'est pas rare que les joueurs des deux équipes aillent ensuite boire une bière ensemble).

Mais vous connaissez déjà probablement tout cela. Pourquoi est-ce que je vous en parle?

Je pense que dans la politique de la santé nous aurions aussi besoin de temps en temps d'une bonne poignée de mains. Un acte symbolique «purificateur», pour clore les débats passés et pouvoir reprendre sans colère de nouvelles discussions.

Celles entre les médecins et les porteurs de frais. Les discussions entre la FMH et l'OFSP. Le dialogue entre les spécialistes et les médecins de premier recours à propos des tarifs. Les débats politiques au Parlement. Pour clore les rivalités entre les sociétés de discipline ...

Tout simplement, dans les situations bloquées, terminer le «jeu» passé par une poignée de mains sportive puis, après un temps de réflexion, reprendre le prochain «game» sans ressentiment ni agressivité, sur de nouvelles bases, objectives et précises. Pourquoi ce processus demande-t-il si souvent des efforts, pourquoi cette «culture de la défiance» (citation de nombreux courriers de lecteurs du BMS) do-

mine-t-elle les rapports entre les interlocuteurs?

Est-ce parce que nous avons souvent l'impression que nos «arbitres» sont partiaux? Ou doutons-nous du «fair-play» de toutes les parties? Les règles du jeu ne seraient-elles pas les mêmes pour tous?

Peut-être avons-nous simplement oublié la symbolique de la poignée de mains quand on se sépare?

Il est possible que ce soit ce qui m'a dérangé: justement dans cette phase décisive des championnats de hockey sur glace, la poignée de mains était abandonnée après les différents matchs. Mais l'omission est rattrapée à la fin de la série, quand on est fixé sur le vainqueur.

C'est la seule différence avec la politique professionnelle: ici, il ne devrait y avoir que des vainqueurs, pour le bien des patients!

(Même si je ne suis pas complètement fair-play de m'être réjoui de la victoire d'une des équipes ...)



Marc Müller
Président du CMPR